

I Carême 2023 / Matthieu 4, 1 à 11 – Deutéronome 8 : **Vaincre la tentation**

Un article du journal « Le monde » de cette dernière semaine faisait état des controverses théologiques au sein du catholicisme (mais ce pourrait être les mêmes dans le protestantisme) au sujet de l'existence du diable... Son titre : « **Le diable existe-t-il ? Malaise catholique sur la question** »...et d'évoquer les différences d'appréciation entre ceux qui comme le supérieur des jésuites pense **que le diable est une figure symbolique pour exprimer le mal**...Et d'autres (comme le pape) qui y voient **une réalité personnelle**...Quand on entend le récit des tentations de Jésus au désert, on pourrait se perdre en conjectures sur cette figure du diable, et à force d'entrer dans des débats théoriques sans fin, **passer totalement à côté du sens profond et existentiel de ce récit**.

Le risque est en effet de nous perdre dans des spéculations sur la personne ou la non-personne du diable et de ne **plus alors nous sentir concernés** par ces tentations de Jésus, qui ne lui sont pas réservées, mais qui nous concernent aussi. **Il faut donc relativiser le côté quelque peu spectaculaire et mythique de cette scène pour en discerner le sens intime**...Car la tentation n'est pas quelque chose d'extérieur, de visible, encore moins de spectaculaire, mais **elle relève de l'intime, de ce qui est le plus caché en nous, le plus personnel**. Le diable n'est pas un monstre fourchu (comme on le représente si souvent dans tant de tableaux...ou même de films, cf. « la dernière tentation du Christ de Scorsese »), mais c'est **cette puissance de division qui agit en nous pour nous déstructurer, nous aliéner et nous séparer de Dieu. Dia-bolos en grec, signifie celui qui « divise » qui « sépare »**. Il n'y a dans les évangiles aucune spéculation sur la « personnalité » du diable, mais on voit plutôt **ses effets sur les êtres humains**. De plus, il n'est jamais présenté de manière indépendante, isolée...mais toujours en lien avec le Christ qui est **vainqueur de la tentation et qui libère** ceux qu'il rencontre de tout ce qui les aliène ; c'est le sens des exorcismes.

C'est ce dont l'évangéliste Matthieu veut nous faire prendre conscience en nous présentant les tentations de Jésus dans le désert comme un prologue à tout l'évangile. S'il nous raconte en effet cette scène, c'est **pour résumer quelles ont été les tentations permanentes de Jésus tout au long de son ministère** : la suite de l'évangile, jusqu'à l'acceptation de la Croix n'est alors que le développement narratif de cet épisode. Et n'oublions pas que sa dernière tentation se déroule dans le jardin de **Gethsémané**, avec ce **terrible combat spirituel**, qui l'amène à accepter son destin : « **Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux !** », voilà la dernière tentation surmontée...et le « **diabolos** » **définitivement vaincu**.

Ce temps de 40 jours au désert du Christ évoque bien sûr les 40 ans de marche dans le désert du peuple hébreu après la sortie d'Égypte avec toutes les « épreuves » (même terme que « tentation ») auxquelles le peuple a été confronté et auxquelles il a succombé. Mais ces tentations peuvent aussi être les nôtres, lorsque nous traversons des temps d'épreuves et de difficultés, **des « traversées du désert »**. Nous sommes donc bel et bien impliqués ! C'est de nous que parle ce récit. Dans ces traversées du désert, nous sommes tentés de couper le lien avec Dieu, avec la Source de Vie...et donc de nous isoler et de nous laisser disloquer par les épreuves. Mais ce n'est pas une fatalité, **nous pouvons aussi avec le Christ garder le lien avec celui qu'il appelle son « Père » et sortir donc plus forts de ces épreuves**. Le diabolos est ce qui cherche à nous soustraire à la grâce de Dieu, à nous faire vivre uniquement par nous-mêmes, à nous couper de la Source de Vie ; Jésus a, lui, vécu toute sa vie dans la dépendance de son Père, dans cette communion d'amour au cœur des pires moments et c'est **cette attitude de confiance filiale qu'il nous offre pour sortir vainqueurs de toutes nos tentations/épreuves**.

Regardons brièvement en quoi peut consister pour nous chacune des tentations évoquées par Matthieu:

La première consiste à **vouloir de façon magique échapper à l'épreuve, ne pas endurer le manque, être tout de suite comblé** : « *transformer les pierres en pains* », c'est l'attitude bien humaine et naturelle **de fuir l'épreuve de manière totalement artificielle**. C'est le ressort de notre société d'abondance et de consommation, elle qui nous encourage à **toujours combler nos manques par des substituts matériels qui nous anesthésient**. C'est ce que le philosophe Pascal appelle le « **divertissement** », lorsque **n'ayant pas le courage d'affronter nos douleurs en face (et notamment notre fragilité notre vulnérabilité et le fait que nous sommes mortels), nous cherchons des échappatoires en vue de « n'y plus penser »**. Jésus ne va pas chercher à combler ce manque de manière artificielle, il va plutôt laisser **creuser son désir de Dieu**, car le manque peut nous ouvrir aussi à une autre dimension : découvrir que « *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* ». Quand nous renonçons à combler par nous-mêmes les manques en fuyant les questions fondamentales et en oubliant Dieu dans la prospérité ou les divertissements, alors nous pouvons faire l'expérience **qu'une Parole qui vient d'ailleurs nous est murmurée pour nous aider à traverser l'épreuve**. Pour entendre cette Parole discrète, il faut d'abord faire taire toutes les voix trompeuses et bruyantes qui nous assaillent, **faire silence** pour entendre ce « **bruissement d'un souffle ténu** » (cf. Elie au Carmel) qui ne comble pas, mais nous permet de nous ouvrir toujours plus au désir et à notre quête de Dieu. **Être fils et fille de Dieu, c'est vivre ainsi toujours à partir de cette Parole divine qui nous ouvre à l'espérance et nous permet de traverser les épreuves**.

La deuxième tentation au cœur de nos déserts, c'est **le doute ou plutôt la défiance** (contraire de confiance) envers Dieu. Quand nous voyons nos difficultés s'accumuler ou la souffrance dans notre monde, **le diabolos veut nous faire douter de Dieu et de son Amour**. Le tentateur nous pousse alors à « tenter » Dieu, à le mettre à l'épreuve, à le faire plier à notre volonté, à se manifester et à agir immédiatement. C'est ce qu'a refusé de faire Jésus sur la faite du temple. Cela peut se manifester de manière moins spectaculaire, notamment lorsqu'on marchandise dans la prière : « Si tu existes, alors tire-moi de là, et je croirai en toi...ou j'accomplirais mes vœux.. ». Ce n'est **pas une prière de confiance filiale, mais de très grande défiance**. Jésus ne cesse de nous inviter à la confiance totale envers un Père aimant, même si nous ne percevons pas toujours de manière immédiate sa Présence, même si nous ne comprenons pas ses desseins et ses voies.

Si la première tentation est l'oubli de Dieu, la deuxième la défiance envers Dieu qui n'est plus perçu comme un Dieu d'amour, la troisième est le refus de Dieu. Là aussi, notre société y a succombé : à quoi peut bien servir un Dieu qu'on n'arrive pas à comprendre, qui semble abandonner le monde ? autant aussi l'abandonner de manière volontaire, se détourner de lui et nous tourner alors vers des « **dieux** » plus utiles qui nous permettent d'avoir succès et puissance. Le paradoxe, **c'est qu'en voulant devenir indépendant de Dieu, on se place souvent dans d'autres formes de dépendance plus aliénante** ! La seule manière de vaincre cette tentation est, comme le dit Jésus, de se placer dans une attitude **d'adoration** ! Adorer, c'est se confier, confier toute sa vie à l'Amour de Dieu, continuer à faire confiance, malgré tout, même au plus sombre de la nuit : c'est dire avec Jésus au plus sombre de l'épreuve, alors qu'il pleure des larmes de sang et qu'il est complètement à terre : « **Que ta volonté soit faite** » et **s'abandonner à cette Volonté qui nous surpasse**. On pourrait dire, dans un langage plus moderne, lâcher prise, ne pas se crispier, et faire confiance en ce lien, même ténu, avec ce Dieu mystérieux, qui dépasse toute compréhension et toute intelligence.

Ce que le diabolos cherche toujours à faire, **c'est de couper ce lien fragile qui nous rattache à Dieu, Source de vie, d'amour, de liberté ; la voie vécue par Jésus c'est de demeurer toujours, quoi qu'il arrive, dans une confiance filiale envers ce Dieu Père, de maintenir la communion, ce qui lui permet et nous permet de traverser tous nos déserts.** Michel Cornuz